

1. Observation Chirurgicale

Le premier Mars 1783 je fus consulté pour le fils de Christian Geyre
Boulanger au Cap de Bonne-Espérance, lequel portoit une tumeur à la partie
antérieure de la cuisse droite. Cet enfant n'avoit pas encore huit ans accomplis;
il y avoit environ quinze mois qu'il étoit tombé, mais l'on avoit fait peu d'attention
à cette chute parcequ'il s'étoit peu plaint, et qu'au bout de quatre jours il ne
s'en repentoit plus. Je ne pus pas bien être informé sur les détails que je
demandois au sujet du commencement de la claudication, de l'apparition de
la tumeur, des remèdes qui avoient été employés. Le temps étoit éloigné, la
maladie avoit eu des commencemens peu sensibles, et on n'y avoit point fait
d'attention. n'e pouvant tirer aucune induction des signes commémoratifs, je
fus obligé de m'en tenir à l'examen. La tumeur étoit située à la partie
moyenne antérieure de la cuisse, elle étoit oblongue du volume et de la
figure d'un œuf de poule, elle étoit dure, circonscrite, s'écartant peu au toucher,
et se restituant promptement, sa base étoit large et la compression ne
l'augmentoient point, la peau étoit dans l'état naturel; le malade n'éprouvoit
aucune douleur, il boîtoit un peu, et tournoit légèrement la pointe du
pied en dehors. J'examinai la hanche, je n'y trouvais aucun dérangement, l'enfant
exécutoit facilement tous les mouvemens de la cuisse sans douleur, les genoux
et les malléoles internes étoient dans un même niveau. Le premier Chirurgien
qui avoit été appelé pour l'enfant, avoit regardé la claudication comme un
signe de croissance; il n'avoit donné aucun autre conseil que de la
fouetter pour le faire marcher droit. Quant à la tumeur, elle ne lui
parut mériter aucune attention, il dit qu'elle se dissiperoit. Cependant les
pères inquiets consultèrent successivement tous les Chirurgiens tant
Français qu'Hollandais qui se trouvoient au Cap. Après avoir employé chacun
différens remèdes, sans apporter de changement à la tumeur, ils se réunirent
tous pour conseiller les eaux thermales ferrugineuses qui sont à trente lieues
du Cap. Ce fut là que je vis l'enfant quinze jours après son arrivée. Je
le trouvais dans la situation décrite ci-dessus, et je crus d'après ces signes devoir
regarder la maladie comme une tumeur graisseuse placée profondément
dans l'interstice des muscles. n'e trouvant aucun dérangement dans
l'articulation du fémur avec l'os des îles, j'attribuai la claudication à
la gêne qu'éprouvoient dans leurs fonctions les muscles extenseurs de la

cuisse, l'autant plus que le malade avoit toujours le genou un peu flechi.
 D'après ce diagnostic, l'indication qui se présentoit, étoit d'employer des moyens
 propres à atténuer suffisamment l'humeur pour en obtenir soit la résolution,
 soit la suppuration. La douche me parut plus propre que le bain à obtenir cet
 effet, je la conseillai, et le lendemain je la fis prendre au malade. Je la repetai
 deux fois par jour dans l'espace d'une semaine: au bout de ce tems, l'enfant
 ne put plus la supporter, il eut de la fièvre, la tumeur devint rouge,
 enflammée, douloureuse; je me réjouis de ce changement, j'appliquai des
 cataplasmes émolliens pour favoriser la division de l'humeur et je me fortifiai
 dans mon premier diagnostic. Cinq à six jours après, les accidens ceperent,
 la peau reprit son état naturel, et la tumeur la dureté qu'elle avoit précédemment
 à peu de chose près. Je reconnus que l'inflammation occasionnée par la
 douche, n'avoit eu son siége que dans la peau, et je pensai que la tumeur
 étoit d'une nature trop indolente, pour pouvoir être attaquée par aucun
 topique; je me déterminai à l'emporter par l'opération. J'y procédai le 16
 du mois. La peau au dessus de la tumeur avoit acquis beaucoup de dureté
 et d'épaisseur, je l'incisai avec précaution dans l'intention où j'étois
 d'emporter la tumeur avec le kiste, si j'en trouvois un. Mais la pointe
 du bistouri ~~étant~~ étant entrée dans la tumeur, il en jaillit avec force
 un pus blanc d'une mediocre consistance. Je me rappelai à l'instant ce qui
 étoit arrivé à M^r Lafus à l'hospice des écoles, lors de l'opération d'une tumeur
 qu'un élève en Chirurgie portoit vers le milieu du dos. Je connus ma faute
 avec la maladie; il n'étoit plus tems: j'évacuai le pus, il étoit placé dans
 l'interstice des muscles antérieurs de la cuisse, sur le crural, entre le droit
 antérieur et le vaste externe. Il en sortit une demi-septier. Quelques
 heures après, l'enfant se plaignit du genou; cette douleur fut constante
 pendant deux jours après quoi elle se dissipa. Je pansai la plaie avec
 l'huile de thérebentine et le jaune d'œuf; je couvris la hanche et la cuisse
 de compresses trempées dans l'eau vulnéraire. Les choses allèrent à souhait
 pendant les quinze premiers jours, la plaie étoit devenue superficielle,
 les chairs en étoient belles, le pus étoit épais et peu abondant; je me
 flattais en quelque sorte de la guérison, lorsque la cuisse devint tout à coup
 douloureuse et enflée. J'avois recommandé le repos le plus exact, on
 attribua l'inflammation à quelques mouvemens que l'enfant avoit fait
 par inadvertance. L'enflure se dissipa, mais la plaie n'étoit ouverte, et
 la suppuration étoit devenue plus sévère et plus abondante huit jours

après nouvelle inflammation, mais plus considérable que la précédente, ³
la cuisse de l'enfant avoit été remuée imprudemment: la plus grande douleur
étoit au genou et l'enfant s'en plaignoit fortement. Cette fois, la résolution fut
plus longue à se faire, la suppuration devint ^{encore} plus abondante; on suivit au
moyen de la sonde, un trajet fistuleux qui se portoit vers le grand trochanter,
ce qui n'avoit pas été sensible jusqu'alors. Cependant la saison s'avancoit, les
chemins alloient être coupés par les torrens, il fallut songer aux moyens de
retourner. Le malade étant hors d'état de soutenir la voiture, je fis faire
un brancard, dans lequel il fut porté jusqu'au Cap pendant quatre jours que
dura notre voyage. Malgré cette précaution, la soir de la première journée
il commença à se plaindre du genou; la douleur continua toute la route et
lui arrachoit souvent des cris perçans. Il n'eut aucun repos ni jour ni nuit,
il avoit de la fièvre avec redoublement le soir. Arrivé au Cap le 20 avril,
la fièvre continua, la cuisse resta enflée, les douleurs du genou subsistèrent.
J'employai tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les remèdes calmans et anodins
capables de combattre ces accidens. au bout de cinq jours, il se fit un peu de
résolution et je sentis à la partie moyenne de la cuisse une nouvelle tumeur
plus interne que la première et dans laquelle il y avoit de la fluctuation.
Je l'ouvris, il en sortit un pus d'une bonne consistance; les deux foyers étoient
séparés l'un de l'autre par le droit antérieur de la cuisse. Le gonflement
diminua encore, mais depuis ce temps, la cuisse malade resta dans toute sa
longueur beaucoup plus grosse que l'autre, tous les soirs le gonflement étoit
plus considérable et la cuisse plus douloureuse. Je prévis pendant longtemps
l'adematie de la jambe, au moyen de topiques résolutifs. Vers le quinze Mai,
le ventre se météorisa, l'enfant étoit tantôt constipé, tantôt avoit de
fréquentes déjections; la fièvre subsistoit toujours, les douleurs du genou
laissoient des intervalles de remission de deux ou trois jours, ensuite revenaient
comme auparavant. Je donnai de légers minoratifs, des calmans suivant
l'exigence des cas, j'employai toujours le quinquina en décoction tant intérieurement
qu'extérieurement; je pansois les plaies avec le jaune d'œuf et l'huile de
thérébentine, je faisois des injections dans les fistules avec l'eau d'orge et le
miel rosat. Sur la fin de Mai, la cuisse s'accourcit tout à coup, en quatre
jours de temps, elle devint de trois pouces plus courte que l'autre; la pointe
de pied qui étoit déjà auparavant tournée en dehors, s'y porta encore
davantage: le ^{pied} ~~le pied~~ portoit dans la lit sur la ^{la} malleole externe et le côté externe du pied partoit
~~touchoit~~ Le pus étoit plus séreux et plus abondant, il en sortoit deux ou trois
cuillerées à chacun des pansements qui se faisoient deux fois le jour. Les choses

restèrent à peu près dans cet état jusqu'au 18 Juin, à l'exception que les douleurs du genou étoient moins fréquentes et moins vives. à cette époque les extrémités inférieures devinrent oedémateuses, l'enfant s'affoiblissoit journellement et il mourut le 30 du même mois.

Je demandai l'ouverture du cadavre, et je l'obtins avec peine, parce que c'est une chose des plus rares dans ce pays. Deux chirurgiens hollandais qui avoient soigné l'enfant dans le commencement de sa maladie y assistèrent. Nous trouvâmes le fémur hors de la cavité cotyloïde, sa tête portoit sur la face externe de l'os des îles, le cartilage qui la recouvre étoit entièrement détruit, elle avoit parfaitement conservée sa forme arrondie, sa substance étoit très spongieuse, ~~mo~~ abreuvée de sonie et comme pourrie; il fallut peu de force pour la détacher d'avec le col, le cartilage qui les séparoit avoit aussi subi une espèce de putrefaction. Dans l'intérieur de la tête, il y avoit deux fragments d'os, environnés de matière puriforme, et entièrement détachés. le grand trochanter n'avoit éprouvé aucun changement. la cavité cotyloïde n'étoit plus entourée de ligaments, ~~on voyoit dans son milieu~~ ni recouverte de cartilages, on voyoit dans son milieu une substance molle, jaunâtre, reste du ligament rond. le rebord supérieur et postérieur de cette cavité étoit détruit; la face externe de l'os sur laquelle le fémur appuyoit, étoit aussi dénuée de sa substance compacte dans une surface de deux pouces. Dans le reste de leur étendue l'os et le fémur étoient dans l'état naturel.

Cette observation me paroit importante tant par la nature de la maladie, que par les symptômes qui ont fait errer dans le diagnostic tous ceux qui l'ont vue. J'aurois pu me faire honneur devant la tribune de l'Académie, d'un juste diagnostic dans cette maladie incurable sans que cela eut nui à son essence. Mais outre que la vérité doit être chère en tous temps, et que l'on ne doit pas la cacher même dans les choses indifférentes; je crois que l'observation eut perdu de son mérite, si elle eut été présentée exempte d'erreur. La vérité nue est simple, à la portée de tout le monde, ~~et ne peut être méconnue~~ et quand une fois on l'a connue, il ne paroit pas qu'on ait pu la méconnoître. C'est l'erreur qui l'environne qu'il est difficile de dissiper, ce sont les mauvaises routes, dans lesquelles égare un faux éclat de lumière, qu'il est peu facile d'éviter; c'est sur les fautes qu'il est bon d'être prévenu afin de n'y pas tomber. Celui qui ~~lit~~ lit l'histoire d'une maladie dont le commencement a été bien observé, la marche bien ~~savoir~~ connue, le traitement bien suivi, se met à la place de l'observateur, ne voit rien que de très simple, de très naturel, dans ce qu'il a fait et croit qu'il en eût fait autant.

Mais lorsqu'on lui présente les symptômes illusaires, les faux diagnostics qui ont été
qui en ont été la suite, la difficulté qu'il y a eu à reconnoître la vérité, l'esprit du
lecteur est attentif, il raisonne, il combine, il cherche à deviner le caractère
de la vérité, et à se prémunir contre de pareilles erreurs.

D'après l'exposé qui a été fait dans cette observation, il est aisé maintenant de
connoître la nature de la maladie. L'enfant étoit tombé sur la hanche, le coup
avoit occasionné une contusion dans l'articulation, sans douleurs bien vives. au bout de
quelques jours il marcha à son ordinaire. L'endroit contus d'un tissu plus faible, et moins
animé, si je puis me servir de cette expression, fut déchiré par le frottement; la
même cause enleva successivement tout le cartilage qui ayant une fois donné prise
dans un point ne put plus être garanti d'une destruction totale. Cela fut long et n'eut
que des progrès insensibles. Peut-être aussi le désordre commença-t-il par l'intérieur
de la tête; la contusion s'y fit peut-être sentir d'abord, ainsi que les fragmens d'os
contenus dans son intérieur paroissent le démontrer. Dans ce cas le pus se portant
à la partie supérieure de la tête, aura même le cartilage, l'aura privé de vie et
forcé à se détacher. Quoiqu'il en soit de ces deux causes, les effets ont été les mêmes.
L'os étant dénué de son cartilage, même dans une petite étendue, son tissu
spongieux ne put plus contenir le suc moelleux qui se dépose dans ses cellules, il
fut obligé de s'épancher dans l'articulation, où amassé en trop grande quantité,
~~il se fit pour à travers les ligamens, et ne pouvant~~ il se fit pour à travers les ligamens, et ne pouvant
se porter au dehors à cause de l'épaisseur des parties, il suivit la route qui lui
offroit la moins de résistance. il descendit vers le triceps crural, déchira ou
dilatà peu à peu le tissu cellulaire qui en sépare les portions, s'avança le long
de la cuisse, et ne s'arrêta que lorsque l'union plus intime des différentes
portions du triceps lui fit obstacle. Là il se fit une tumeur oblongue,
circonscrite, que ~~par~~ sa profondeur, et l'épaisseur que la peau acquéroit
journallement rendoit difficile à reconnoître. Je l'ai déjà observé, et je crois
qu'il est important de le répéter; il n'y avoit pas à proprement parler, cavie
à la tête de l'os, le cartilage étoit détruit, mais la partie osseuse n'avoit perdu
ni de sa forme ni de son étendue, elle étoit imbuë d'une matière seroue,
purulente qui remplissoit toutes les cavités du tissu spongieux. Cette matière
n'étoit, je pense, autre chose que le suc moelleux qui n'ayant pu séjourner dans
les organes destinés à l'élaborer s'étoit dépravé, avoit acquis une qualité
puriforme, et n'étoit plus capable de servir à la nourriture de l'os. La facilité
que cette liqueur eut à s'épancher après l'ouverture du dépôt, augmenta
son affluence dans cette partie, et causa le marasme du malade. Ce fut
elle aussi qui macéra, pour ainsi dire, les ligamens qui environnent
l'articulation, les désorganisa, les rendit d'une molle et d'une foible qui

6 les empêcha de résister à l'action des muscles fessiers, et fut cause de la luxation consécutive, laquelle augmenta beaucoup le désordre lorsque la tête du fémur inégale et caboteuse détruisit conjointement avec la saignée qui en découloit les parties charnues qui recouvrent l'os innominé, et sa substance compacte, ainsi qu'elle avoit détruit précédemment le cartilage qui ~~tapissa~~ ^{recouvrait} la cavité cotyloïde. Je sens toute la difficulté de cette théorie, on n'y trouve ni inflammation, ni carie, ni érosion de pus, au moyen desquelles explications, on se tire si facilement d'embarras. Mais, j'ai bien observé la maladie tant sur le vivant qu'après la mort; il n'y a jamais eu de douleur dans l'articulation, par conséquent point d'inflammation, il n'y a point eu de perte de substance par conséquent point d'érosion. D'ailleurs ce sont mes idées que je soumetts au ~~saint~~ jugement des maîtres de l'art dans la sincère résolution d'y souscrire, je reviens à mon observation. La pointe du pied de cet enfant, fut constamment tournée en dehors; j'ai exposé le fait sans hasarder aucune raison de cette situation, laquelle ne se trouve pas d'accord avec l'expérience commune. M^{rs} Petit et Sabattier ont toujours vu dans de semblables cas qu'elle étoit tournée en dedans. Un autre phénomène non moins difficile à expliquer c'est la douleur opiniâtre du genou, le malade ne s'est jamais plaint que de cette partie. Peut-être cette douleur venoit-elle de ce que le pus s'étoit infiltré dans le tendon réuni du triceps, et qu'il avoit pénétré jusques dans l'articulation du genou. Cependant le genou n'étoit point gonflé, seulement vers la fin de la maladie il augmenta de volume en proportion de la cuisse, et après la mort l'on n'y trouva rien.

On voit que cette maladie a beaucoup de rapport avec celle qui fait le sujet de la 1^{re} observation du mémoire de M^r Sabattier sur les luxations consécutives du fémur. Cependant il y a des différences dans les symptômes et les accidens consécutifs qui n'échapperont pas aux yeux attentifs. M^r Sabattier en chirurgien éclairé a de premier coup d'œil reconnu une maladie qui dotoit de deux ans, et qui jusqu'alors avoit été ignorée. La cuisse étoit adénatée, et le dépôt étoit à sa partie supérieure, j'ai ouvert avec connoissance de cause la tumeur par une petite ouverture, comme je l'ai fait d'après un faux diagnostic par une grande incision, et nos succès ont été les mêmes. Il y a eu de tems à autre une suppuration peu louable, entraînant des parcelles d'os, et la suppuration de mon malade a toujours été blanche, bien liée, mais plus séreuse et plus abondante vers la fin. et jamais il n'en est rien sorti qui annonçât la carie; sans doute parceque l'ouverture étoit trop éloignée du foyer, et que l'air n'avoit pu y pénétrer. M^r Sabattier



1
a eu à combattre un edème érysypélateux qui s'étendoit sur la hanche, la
jambe et le pied, un dépôt au pli de l'aîne, un ulcère à la jambe, accidens qui
seroient probablement survenus à mon malade, si l'origine de son mal n'eût eu
une date moins éloignée.

Cette maladie est une de celles contre lesquelles les secours de l'art sont
malheureusement impuissans. C'est une des limites que la chirurgie n'a pas encore
parvenue à franchir. Une maladie placée aussi profondément dans un lieu qui
ne peut être maintenu dans un repos parfait, au lieu de diminuer doit nécessairement
nécessairement faire chaque jour de nouveaux progrès. On peut prévenir ~~la maladie~~
s'y opposer même dans son commencement; ~~mais il ne faut pas attendre qu'elle soit~~
~~parvenue à un point où elle soit incurable~~. C'est par des saignées, des vulnéraires appliqués
en topique, et surtout par le plus grand repos qu'on peut espérer d'éloigner
à l'au^{si} redoutables accidens consécutifs. Mais qui est-ce qui se flattera d'avoir
après la confiance des parens pour obtenir d'eux qu'ils laissent un enfant
trois semaines, un mois ou plus, dans son lit, surtout s'il ne souffre pas, sans
lui permettre aucun mouvement que ceux qui sont absolument indispensables.
Le mal présent seul frappe les yeux de la multitude, elle traite le futur
de chimérique; le chirurgien sera regardé comme un homme timide, ~~comme~~
peut-être comme un ignorant, heureux encore s'il en est quitte pour ces
imputations, et si l'on ne l'accuse point d'être conduit par un sort d'
intérêt. Malgré le peu d'espérance que j'aurois de guérir une semblable
maladie, je dois avouer que je ne la traiterois cependant pas, comme j'ai fait
celle-ci. La Chirurgie est bienfaisante, elle ne doit pas s'exposer à empirer le mal
par des moyens qui ne donnent pas au moins quelques probabilités de guérison. Quel
avantage pouvois-je retirer de l'évacuation du pus, il y avoit un an que la tumeur
étoit formée, elle ne causoit aucune douleur; qui sait combien de temps l'enfant
l'eût encore porté sans en être incommodé même en continuant son train de
vie ordinaire; et si l'on lui eût fait garder le repos, s'il eût fait usage d'alimens
incrospans, de remèdes balsamiques à l'intérieur, de vulnéraires, de résolutifs,
de toniques à l'extérieur, peut-être n'eût-il pas guéri, mais au moins étoit-ce
le seul moyen qui donnât espérance et qui lui eût indubitablement prolongé
les jours. Je me donnois donc bien de garde d'envoyer un tel malade à des
bains chauds, et encore plus de lui faire prendre la douche. L'on ne devoit
prendre le parti d'honorer de ces sortes de tumeurs, surtout lorsqu'elles ne causent
aucun accident, ~~comme celle-ci~~, qu'après que l'on seroit bien assuré que la source
en étoit tarie. En donnant plutôt issue au pus, on en facilite l'écoulement
de foyer à la plaie, il devient nécessairement plus serueux, plus abondant,
et le malade épuisé perit bientôt dans le marasme.

Le 14 Aoust 1783 le nommé Jolin soldat du Régiment Suisse de Mauron, tirant des armes, reçut un coup de fleuret dans l'œil droit. Il tomba, et vomit sur le champ tous les alimens contenus dans son estomac. On l'apporta aussitôt à l'hôpital, il étoit cinq heures du soir, je m'y trouvais dans ce moment. Le blessé étoit saisi de froid quoique la température de l'air fut assez chaude, et il avoit l'air d'un homme yvre. L'œil droit étoit gonflé et d'un rouge foncé, il n'y avoit point de plaie, non plus qu'aux paupières qui étoient aussi un peu gonflées. L'œil gauche étoit parfaitement sain. La langue étoit fort embarrassée, le blessé ne pouvoit faire entendre que des sons imparfaits, auxquels l'on ne pouvoit rien comprendre, il étoit ~~pas~~ paralytique de tout le côté gauche, la bouche étoit tournée à droite, il ne pouvoit faire aucun mouvement du bras gauche, mais il remuoit encore un peu la jambe, le pouls étoit serré et petit. Je le fis saigner du bras sur le champ, et deux heures après on lui réitéra la saignée. Il fut assoupi toute la nuit, et ne se plaignit de rien, son estomac ne pouvoit rien garder. Le lendemain à six heures du matin je lui fis faire une saignée du pied, elle fut réitérée à neuf; on lui donna un lavement et il prit un peu d'une potion calmante. à quatre heures du soir, il étoit encore assoupi, je fis recommencer la saignée, et mettre un large vésicatoire au cou. La nuit ne fut pas aussi tranquille que la précédente, il souffrit beaucoup et jeta des cris perçans, les vomissemens furent moins fréquens. Le 16 au matin, il avoit assez bonne connoissance, il parloit un peu plus distinctement; il se plaignoit d'une violente douleur à la partie antérieure de la tête, les paupières étoient échymosées, l'œil noirâtre, mais il distinguoit les objets, le pouls étoit encore assez fort pour permettre une saignée, on la lui fit au pied. Il but avec plus de facilité dans la journée, les vomissemens diminuerent encore, et le 17 il n'en eut plus. Je me contentai ce jour-là et les trois suivans de lui faire prendre un bain de pied; la douleur de tête se dissipa, la parole fut plus libre, et les forces revinrent de jour en jour. Voici l'état dans lequel il se trouve au moment où j'écris ceci (8. 1. bre). L'œil droit est fermé, le muscle releveur de la paupière n'a plus d'action, la paupière supérieure ne s'éloigne de l'inférieure que de l'écart de la distance d'une ligne, et cette action est due, ce me semble, au muscle orbiculaire. Lorsqu'on tient l'œil ouvert avec le doigt on sent que la paupière fait effort pour se fermer. L'œil ne fait aucun mouvement, la vue est un peu trouble, la prunelle est considérablement dilatée.

9
elle est presque de l'étendue de l'iris, et sans mouvement. L'œil gauche est dans l'état naturel. La langue est libre, la bouche est moins tournée, lorsqu'elle est fermée, l'on ne s'apperoit presque pas de la paralysie. Le bras gauche est sans aucun mouvement; il conserve le sentiment. La jambe gauche n'est pas encore aussi forte que la droite; ~~mais~~ le blessé peut s'appuyer dessus et marcher sans bâton. Il ne se plaint d'aucune douleur ni à la tête, ni ailleurs; il a bon appétit, est d'une humeur gaie, et n'éprouve aucun dérangement dans les fonctions naturelles. Je lui fais faire des frictions le long de l'épice avec la flanelle d'abord, puis avec les liqueurs spiritueuses. J'emploie l'artication pour le bras et la jambe malades. Ces moyens ont déjà eu, comme l'on voit, quelques effets, mais je crains bien de ne pas obtenir une guérison radicale.

Telles sont les malheureuses suites d'un coup qui n'a pas causé la perte d'une goutte de sang. Le blessé dit l'avoir reçu dans l'angle interne de l'œil. Il n'est point de doute que les accidents qu'il a éprouvés ne soient dus à la lésion du nerf frontal. La communication que ce nerf a avec le moteur commun des yeux, aura causé la paralysie des muscles de l'œil et du releveur de la paupière. Mais d'où viennent les autres accidents, le vomissement primitif et la paralysie du côté opposé. Il me semble qu'on ne peut les attribuer qu'au grand sympathique, et que cette observation tendroit à prouver qu'il y a communication entre ce nerf et l'ophtalmique de Willis, ce qui a été le sujet de beaucoup de discussions entre les anatomistes. Si l'on doutoit encore de l'entrecroisement des nerfs, ceci en seroit une nouvelle preuve, et indiqueroit que dans les désordres qui dépendent de ces organes, l'on doit en chercher la cause dans le côté opposé.

III Observation

Le 11 Juin de cette année, un soldat du Régiment eut les doigts de la main gauche et ceux du pied droit brûlés profondément. Le medius étoit sans sentiment et tomba au bout de quelques jours; les autres doigts ne pouvoient exécuter aucun mouvement, il y avoit espérance de les conserver. Les premières phalanges du 2.^d et 3.^d doigt du pied tombèrent aussi les premiers jours après l'accident. Ce malade souffrit beaucoup, il fut saigné, à l'usage d'un lait d'amandes pour boisson, dans un verre duquel on nettoit le soir quelques gouttes de laudanum. Le 21, il se plaignit de douleurs au Car-ventre, à la poitrine, et à la gorge, il avoit de la peine à avaler; il fut saigné, prit un lavement, et on augmenta la dose du calmant. Le 22, son corps

étoit roide depuis la tête jusqu'au bas de l'épine, comme s'il eût été d'une seule pièce; il demandoit souvent à être sur son séant, sans quoi, disoit-il il suffoquerait. Sous le lever, il ne pouvoit souffrir qu'on le touchât autre part qu'à la nuque; tant tout le corps étoit douloureux: le ventre étoit souple, le poulx petit et serré, il avoit peine à parler et à avaler sa salive. Le 23, il eut des mouvemens convulsifs dans les extrémités inférieures, il étoit couché sur le dos, les genoux élevés, les talons contre les fesses. Le 26, il avoit gardé la même situation ne pouvant en tenir une autre; les mouvemens convulsifs étoient très fréquens et presque sans interruption, il avoit beaucoup de peine à avaler, à deserrer les dents et à avancer un peu la langue. Le pharynx étoit resseré, dur, on sentoit que les muscles y étoient dans un violent état de contraction. Le 28, il ne put plus ni parler, ni avaler, il mourut sur le soir avec pleine connaissance.

Ce Tetanos n'a pas paru avoir d'autre cause que la brûlure, laquelle avoit attaqué des parties où les nerfs sont très sensibles et en grande quantité. Il n'y eut cependant que peu d'inflammation, et elle étoit même diminuée lorsque le tetanos commença. Ce malade ne fut saigné que deux fois, peut-être ne fut-ce pas assez, mais comme il n'en éprouva pas de soulagement, et qu'il étoit d'une très faible complexion, je ne crus pas devoir pousser plus loin les saignées. J'avois oui dire que l'opium avoit bien réussi à M^r Billiard de Brest en semblable occasion, je lui en fis mettre deux grains dans trois onces d'une potion calmante dont on lui donnoit une cuillerée toutes les deux heures. Il prit bien un scrupule d'opium, de cette manière, sans éprouver aucun soulagement. Le ventre fut toujours paresseux, il n'alloit qu'au moyen de lavemens, encore falloit-il lui en donner deux ou trois de suite pour obtenir une selle.

Trois de ses camarades qui par le même accident avoient eu les mêmes mains et les mêmes pieds brûlés, s'en sont tirés plus heureusement. Au premier aspect, on auroit cru qu'ils auroient perdu plusieurs de leurs doigts, tant ils étoient profondément brûlés, et sans qu'ils ne tussent plus que par une languette de chair le long de la face externe. Cependant avec beaucoup de soin et de patience pendant deux mois qu'a duré la cure, il n'y en a qu'un qui a perdu une phalange d'un doigt du pied. Au moyen des précautions qu'on a prises dans le pansement à envelopper séparément chaque doigt, il n'y a aucune bride ni adhérence; mais il est bien à craindre que ces doigts ne recouvrent jamais entièrement le mouvement: les ligamens des articulations et les tendons fléchisseurs ont trop souffert par le feu. Il n'y a



11
que le pouce et le petit doigt qui exécutent leurs mouvements, les autres
doigts sont crochus, à moitié fermés, et font de faibles mouvements de totalité.
Je les fais frotter avec une pommade pour ne rien négliger de ce qui pourroit
leur donner de la souplesse. Dès le commencement j'ai pansé toutes les plaies
avec le jus d'oignon, remède préconisé par M^r Louis, d'après les expériences
qu'il a faites sur ceux qui conviennent le mieux pour prévenir l'inflammation
des parties voisines, leur conserver leur souplesse et amolir l'escarre.
Je m'en suis très bien trouvé dans cette circonstance; il y a eu moins
d'inflammation, de douleur, et d'infection que la maladie ne sembloit
devoir le comporter: j'en ai fait usage jusqu'à ce que les escarres aient été
détachées, après quoi le traitement est rentré dans la classe de celui des
ulcères.

IV Observation.

À ces observations, j'en joins une qui ne m'est pas personnelle; mais comme
j'ai eu occasion de voir plusieurs fois le malade, et que j'ai été bien informé
des détails de la maladie, la fait m'en paraître assez intéressant pour en faire
part à l'Académie. Vers la fin de Juin, un soldat du Régiment de
Pondichéry en garnison au Cap, reçut un coup de sabre à la partie inférieure
de l'avant bras, tout près de l'articulation avec le carpe. La peau, les
muscles, les tendons qui se trouvent à la face interne, ainsi que le cubitus
avoient été coupés très net. Le radius étoit intact, avec les parties situées
à la face externe. Le blessé perdit très peu de sang, on l'apporta à
l'hôpital, où il fut pansé avec un bandage à dix huit chefs, sous lequel
il y avoit un bandage roulé qui laissoit la plaie à découvert. Comme il ne
sortoit point de sang, l'on crut que l'artère radiale avoit été épargnée, et
l'on ne prit aucune précaution. Tout alloit bien, lorsque le septième jour,
il survint tout à coup une hémorrhagie considérable qui obligea de lever
l'appareil, elle reprit trois fois en vingt quatre heures. Au bout de quelques
jours elle revint encore, et eut lieu ainsi à sept reprises différentes dans
l'espace d'une quinzaine de jours. Le blessé étoit considérablement
affoibli, la main devint livide, le bras oedémateux, les extrémités
inférieures enflées; l'on fut obligé d'achever l'amputation de la main
qu'il n'étoit plus possible de conserver, six semaines après la blessure.
avant l'application de l'appareil, on lâcha le tourniquet, il n'y eut point
d'hémorrhagie, et elle n'a plus reparu. Le blessé vit encore, mais la
suppuration est sécheuse, et la cicatrice ne s'avance pas.



Cette hémorrhagie consécutive doit mettre en garde contre de pareils accidens, et engager les Chirurgiens à prendre des précautions pour les prévenir, en appliquant le tourniquet, lorsque la situation de la plaie fait soupçonner qu'une artère est lésée. Car Dans ce cas-ci, il ne paroît pas, que rien ait pu mettre obstacle à l'hémorrhagie primitive: la plaie étoit nette, l'os étoit coupé sans éclat, comme s'il eût été un cartilage. Cela n'a donc pu dépendre que de l'action des muscles qui en se retirant auroient comprimé l'artère, et auront tenu ses parois rapprochées, jusqu'à ce que la suppuration ayant donné du relâchement à ces parties, a permis au sang de sortir.

Un des brulés dont il a été parlé dans l'observation précédente, a eu aussi au bout de huit jours une hémorrhagie de l'artère dorsale externe du gros orteil. Mais celle-ci n'eut rien d'étonnant, parceque l'effet de la brulure lorsqu'elle est considérable, étant de former une escarre sur les parties qui en sont attaquées, c'étoit pour le sang une barrière qui ne fut levée que par la suppuration et l'amoollition de l'escarre. Les anciens connoissoient bien cet effet primitif du feu, lorsqu'ils en prescrivoient l'application pour arrêter les hémorrhagies; mais ils n'avoient pas fait assez d'attention à ce qui devoit suivre la chute de l'escarre, lorsque le caillot n'avoit pas assez de solidité. Aussi l'usage de ce styptique fut suivi d'accidens si nombreux par le renouvellement des hémorrhagies qu'il y a longtems que les bons praticiens l'ont prosrit.

Au Cap De Bonne Espérance le 9. 7. bre 1783

Reyne

Maître-ès-arts en l'Université de Paris, Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie, Chirurgien-major du Régiment Suisse de Meuron.